

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 44—JEUDI, 21 NOVEMBRE 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : importance de la lecture pour les habitants des campagnes—Exercices de syntaxe : du verbe—Dictée : la vraie charité—Déclamation : le discours aimable—Du français à l'anglais : arrêter, arriver, arroser—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : Voltaire—Géographie : l'Océanie—Statistique : les puissances ou parties de l'Océanie—Arithmétique : division—Algèbre : exercices et problèmes—Géométrie : surfaces—Physique : manomètres—Histoire naturelle : divers appareils respiratoires—Profession religieuse—Préceptes de politesse—Salut, ô Marie !.....cantique noté (air inédit.)

PÉDAGOGIE

AVANTAGES DE LA LECTURE SURTOUT POUR LES HABITANTS DES CAMPAGNES

Les livres sont les dépositaires des trésors intellectuels que les générations léguent aux générations suivantes, et les instruments les plus puissants d'instruction dans toutes les branches. Dans nos heures de loisir ou de tristesse, en voyage, sur un lit de souffrance, un bon livre est un excellent compagnon, nous pouvons y avoir recours suivant notre disposition du moment pour nous distraire ou nous instruire. On n'en saurait dire autant des hommes. Non il n'y a pas au monde de plaisir intellectuel plus doux, plus vrai, plus durable, plus varié que celui de lire des livres qu'on dévore, impatient d'arriver à la fin, et que l'on quitte à regret.

Se peut-il que plus des trois quarts de nos compatriotes soient privés de goûter des jouissances si exquises et qui sont néanmoins à la portée de tous, et cela par suite de cette méthode détestable et routinière suivie dans nos écoles, où l'on semble n'avoir d'autre but, par les

leçons de grammaire, les analyses, les conjugaisons et les dictées, que de détourner les enfants de la lecture. Et cependant à quoi servent tous ces devoirs longs et fastidieux et toutes ces leçons ennuyeuses et inintelligibles dont on occupe les élèves pendant quatre ou cinq ans ? Six mois après leur sortie il n'en retiennent pas un mot, ils ont en dégoût leurs livres classiques, qu'ils mettent complètement de côté, souvent pour le reste de leur vie.

Celui qui, pour toute instruction primaire, n'aurait appris qu'à bien lire et serait sorti de l'école sans savoir même ce que c'est qu'un dictionnaire et une grammaire, s'il a pris l'excellente habitude de faire tous les jours une assez longue lecture, celui-là, dis-je, sera, dans un an ou deux, plus avancé dans l'intelligence de la langue maternelle que son camarade de classe de même âge et également doué, mais resté à l'école tout ce temps-là pour y apprendre la grammaire, feuilleter un dictionnaire, et écrire des dictées et des pages interminables d'analyse grammaticale. Il est entièrement inutile de savoir, comme les grammairiens, la fonction et le rôle de chaque mot pour comprendre ce qu'on lit ou ce qu'on entend.

La vieille bonne d'un académicien, philologue et grammairien à la fois, comprend aussi bien que son maître les lectures qui sont à sa portée, sans cependant pouvoir dire comme lui si tel mot est sujet ou régime, s'il est pris dans le sens propre ou dans le sens figuré, et s'il dérive d'une origine grecque, latine ou germanique.

Mais à faire les choses, dit-on, on tient à ce qu'elles soient bien faites ; on veut enseigner la langue maternelle *par principes*. Si l'on s'avisait d'enseigner aux enfants à parler par principes, c'est-à-dire